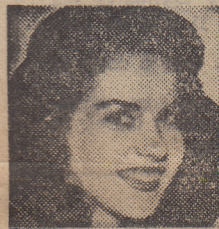


Au magazine de la chanson 15 chansons 15 chanteurs



COMME chaque mois, André Salvet et Marcel Cravenne, vous ont préparé une affiche très variée de chansons, que présentera Jacqueline Joubert. En voici l'éventail :

● Les chansons espoirs : « Le soleil de Lima » par Maria Candido ; « La joie d'aimer » par Petula Clark ; « Tu parles trop » par les Cinq Rock.

● La chanson retrouvée : « Ramona » par les Blues Diamonds.

● Les chansons marathon : « L'absent » par l'orchestre Franck Pourcel ; « Pour un grand amour » par Jacqueline Boyer.

● La chanson dansée : « Terrain vague » dansée par Jean Siegfried.

● La chanson de film : extrait du film « Ravissante »

de Robert Lamoureux, avec Eddie Constantine.

● La chanson rive gauche : « La chanson noire », paroles de Louis Aragon, interprétée par Hélène Martin.

● La chanson d'atmosphère : « Les poètes » par Léo Ferré.

● La chanson inattendue : « L'écho des neiges » de Maëva Wallis (championne du monde de tir à la carabine), interprétée par Lucien Lupi.

● La chanson étrangère : « Follis ushin » par Brook Benton.

● La chanson mimée : « Je me voyais déjà » de Charles Aznavour.

● La chanson de rythme : « Kili satch » par The Cousins et la chanson concours sur une musique de Michèle Auzeti.

LUNDI 30 JANVIER A 20 h. 30.



LÉO FERRÉ

ou la poésie en musique

En page 9

l'article de PHILIPPE-GERARD :

"Léo FERRÉ, mon ami"

L'Humanité - dimanche du 29 janvier 1961

LÉO FERRÉ, mon ami...

par PHILIPPE-GERARD

DEPUIS mercredi, Léo Ferré réalise, au théâtre du Vieux-Colombier une prouesse que seuls ont tenté les plus grands interprètes du music-hall : tenir la scène deux heures durant.

Nous avons demandé à Philippe-Gérard de vous présenter cet artiste dont la réussite comptera dans les annales de la chanson française.

LEO FERRE, mon ami. Oui, depuis plus de quinze ans déjà. Et peut-être qu'aujourd'hui cette amitié grandit encore, comme sans cesse mon estime pour son talent. Aujourd'hui, c'est pour lui le triomphe. Son récital au Vieux-Colombier, c'est un événement de la saison artistique à Paris.

Et il est significatif que ce soit la firme de disques la plus dynamique, celle qui a lancé « Bambino » et « Mustapha », que ce soit celle-là qui mette désormais sa puissante machine au service de la chanson française que Léo Ferré représente avec tant d'éclat.

Ah non, il n'en a pas toujours été ainsi, bien que ce ne soit pas sans une certaine émotion que je me souviens de nos années héroïques. J'ai rencontré Léo pour la première fois à Paris chez Edith Piaf. C'était peu après la Libération. Il arrivait de Monte-Carlo avec une pointe d'aïl dans sa parole et des rayons de soleil méditerranéen cachés derrière son large front. Sa façon de se coiffer et ses lunettes cerclées de métal le faisaient un peu ressembler à un enfant de Beethoven et de Schubert, mais, à beaucoup d'autres titres, même physiques, il était déjà Léo Ferré.

Bien sûr, nous n'étions pas nombreux à nous en rendre compte, mais nous le savions au fond de nous-mêmes et c'était un peu de réconfort dans les moments difficiles que nous avons alors traversés ensemble. Car nous en avons mangé, à cette époque, de la vache enragée ! Non pas que ce soit une nourriture nécessaire à l'heureux épanouissement des facultés créatrices, bien au contraire à notre avis ! Mais, nous avons beau faire tout ce que nous faisons pour en sortir, la chance semblait ne pas s'intéresser à nous. Edith Piaf, à qui nous venions présenter. Lui, son remarquable « Opéra du ciel » et moi l'une de mes premières chansons sur des paroles de Francis Carco, « Le Voyageur », ne chanta jamais ni l'une ni l'autre. Bien qu'elle nous accueillît toujours avec beaucoup de sympathie et même de chaleur. Il nous fallut attendre quelques années pour qu'elle interprète, de lui, « Les Amants de Paris » qui fut la seule chanson de Léo à son répertoire, et de moi, « Pour moi toute seule », qui marqua mon départ dans ce métier.

Chez un éditeur (hélas ! plus

copain qu'éditeur) où j'avais emmené Léo, nous retrouvions Marc Heyral, Eddie Marnay et Francis Lemarque, dont Yves Montand allait bientôt créer les premiers succès et qui se trouvait être ainsi le seul de nous cinq alors à toucher des droits d'un auteur digne de ce nom.

Tandis que j'écrivais à ce moment-là « Rendez-vous avec la liberté » et « C'est à l'aube », Léo me jouait souvent « Le Scaphandrier » et « La Chambre » qu'il avait composés dans le Midi et dont les accents harmonieux, dignes du grand mélodiste que fut Delmet, révélaient déjà l'authentique musi-



Léo Ferré (au centre) en conversation avec Elsa Triolet et Aragon, lorsqu'il préparait son récital.

rien de l'Ecole française qu'est Léo Ferré. Je me rappelle nos entretiens enthousiastes à propos de Prokofiev et de Bartok. Car nous étions d'accord sur presque tous les points et en particulier sur celui-ci : il n'y a pas de frontières entre les genres, il n'y a ni grande ni petite musique ; il y a la musique, et c'est tout. Et, tandis que je mettais la dernière main à mon ballet « Jeanne d'Arc », Léo écrivait des pages orchestrales qui devaient préfigurer son oratorio.

A la radio, son émission « Musique de l'Est » prit la relève

de la mienne intitulée « Chants et chœurs soviétiques ». Si j'ai souligné ce parallélisme du début de nos carrières respectives, c'est seulement parce que j'en suis fier — ce dont j'espère il ne me tiendra pas rigueur.

Par la suite, nos activités artistiques ont pris un caractère un peu dissemblable du fait que, alors que je suis resté un auteur dans les divers domaines que j'ai abordés, Léo Ferré a décidé d'ajouter une corde à son arc. Léo Ferré devint son propre interprète, avec tant de bonheur qu'on ne peut plus maintenant le dissocier du créateur.

Renée Lebas, Catherine Sauvage, Juliette Gréco, Patachou, Germaine Montero, Francesca Solleville et même Yves Montand (dans l'admira-

procédé, facile qui s'appelle le scandale. Et s'il s'amuse à jouer quelquefois les terroristes ayant déposé leur bombe au vestiaire pour provoquer les bourgeois dans leurs salons mondains, c'est qu'il sait manier l'humour, même noir, avec une rare adresse. Ses traits sont ajustés avec une telle précision que tous les coups font mouche.

Léo Ferré n'a pas seulement écrit des chansons qu'on n'oubliera pas, comme « Les Amoureux du Havre », « Paris-Cannaille », « Le Piano du pauvre », « L'Age d'or », mais il a choisi des œuvres de grands poètes (Rutebeuf, Baudelaire, Verlaine, Aragon, Rimbaud, etc.) qu'il a mises en musique. En le faisant, Ferré a replacé la poésie dans son vrai milieu : le peuple. En effet, autrefois, les poètes antiques grecs, romains et jusqu'au Moyen Age nos bardes et nos troubadours, composaient des poèmes destinés à être chantés. Ce n'est qu'à partir de la fin du XV^e siècle que les poètes ont séparé leur texte de la musique. Et, plus près de nous, Mallarmé acheva d'isoler la poésie des masses. En lui donnant le support de sa musique, Léo Ferré a contribué à rendre populaire la poésie.

Et comme j'essaie aussi toujours, de mon côté, de travailler dans cette même voie, Léo Ferré, à ce propos, m'a causé l'une de mes joies les plus intenses. Lui qui a si bien réussi à mettre en musique les poèmes d'Aragon, il a, en pur hommage de son amitié, ce qui m'a profondément touché, créé au micro de la R.T.F. dans mon émission « Kilo de plumes et kilo de plomb » à laquelle il participe presque chaque dimanche matin, « La Rose du Premier de l'An », extrait d'Elsa, de Louis Aragon, dont la musique n'est pas de lui, mais... de moi. C'est un cas unique de sa part d'interpréter une chanson dont il ne soit l'auteur à aucun titre, et je lui suis très reconnaissant de faire ainsi une exception pour moi.

Je voudrais dire, pour terminer, que je ne peux pas parler de Léo sans parler également de sa compagne qui a joué et joue quotidiennement un rôle primordial dans la vie et le succès de son mari. Madeleine et Léo Ferré sont un véritable couple et, pour moi, admirateur de l'un comme de l'autre, c'est un couple d'inappréciables amis.

ble « Flamenco de Paris ») ont, parmi tant d'autres artistes, chanté Ferré. Cela n'empêche pas que, pour moi, il forme un tout, qu'il faut écouter et voir à la fois, dont la présence est indispensable.

Les chansons de Léo Ferré ne sont pas que belles. Elles ont le courage, sinon la témérité, de cingler les travers et de dénoncer les vices d'une certaine société, de justiger les mœurs de certaines classes d'individus bien désignés et qu'il excelle à mettre en cause avec une réelle puissance, sans jamais user du